

# Se tricoter un parfum unique

A Genève, un «nez» se propose de vous concocter une signature olfactive perso

Cécile Denayrouse

**M**arilyn Monroe ne portait que quelques gouttes de Chanel No 5 en guise de nuisette et Catherine Deneuve se roule systématiquement dans le Sables d'Annick Goutal. Une signature olfactive, c'est un peu comme une figure de style: plutôt chic. Basé à Collonge-Bellerive, l'aromathérapeute Jacques Masraff propose aux coquettes de s'initier au monde merveilleux des fragrances naturelles via des ateliers. Avec à la clé, la création d'un parfum mitonné sur mesure et taillé sur la bête. Marche à suivre.

## 1. S'en mettre plein les yeux

Que le béotien se rassure, il ne sera pas lâché seul, pipette fébrile à la main, face à des centaines de flacons odorants. Un parfum, ça se médite. «En guise de préambule, je propose toujours aux participants de regarder un petit diaporama. Ils visionnent les plantes dont ils vont sentir les essences, afin qu'ils s'imprègnent également de l'image.» Ce sont près de 300 fumets parfois rares qui attendent une première rencontre avec des fosses nasales consentantes. Autant effectuer un débroussaillage préliminaire.

## 2. Se poser les bonnes questions

Avant de laisser partir le profane truffé à terre vers les capiteux étals, Jacques Masraff l'invite à se poser les bonnes questions. «Il faut déterminer les goûts de la personne. Quels parfums porte-t-elle en temps normal? Des fleuris? Des sucrés? Des orientaux? Apprécie-t-elle les odeurs poudrées? Y a-t-il une odeur qu'elle affectionne particulièrement?» Le futur embaumé avance sur un chemin balisé.

## 3. S'échauffer les sinus

En bon maître de cérémonie, Jacques Masraff fait valser les flacons. Les bouchons sautent les uns après les autres et la botanique fait place à la poésie. L'aromathéra-

peute dévisse la lavande et fait renaître un souvenir d'enfance. Dans le vétiver s'échappent les relents de l'eau de Cologne du grand-père... Tout peut être prétexte à un coup de cœur olfactif. «L'idée, c'est de se laisser envahir par les odeurs. Certaines plaisent au plus grand nombre, d'autres s'avèrent plus personnelles.» Mais le nez sature vite. Au bout de cinq à sept senteurs, la pause s'impose.

## 4. Penser à la tenue

Le hic avec les parfums naturels, c'est que l'odeur ne reste pas sur la peau toute la journée. «Si on n'apprécie pas les boisés, comme le santal, le vétiver ou le cèdre par exemple, le parfum ne durera pas plus d'un quart d'heure», admet Jacques Masraff. Reste le délicat moment de la sélection. Combien faut-il de senteurs différentes pour réaliser un chouette sent-bon? «Le nombre n'est pas très important en soi. Mais plus le parfum s'avère complexe, moins on prend le risque de s'en lasser.» En moyenne, il faut compter entre quinze et vingt effluves pour repartir avec un flacon auquel on restera fidèle.

## 5. Se gaffer des allergènes

Arrive ensuite la partie fabrication à proprement parler, là où Jacques Masraff se fait chimiste. Goutte après goutte, il dessine les notes de tête, de fond. Sans oublier de calculer, logiciel à l'appui, les allergènes potentiels. «Je respecte scrupuleusement les normes européennes et internationales sur le sujet, donc on peut utiliser son parfum à même la peau sans problème.»

**Informations:** Sur Jacques Masraff: [www.evanescence.ch](http://www.evanescence.ch). Prochain atelier de groupe samedi 17 novembre, mené par Jacques Masraff et l'art-thérapeute Elsa Walther Monnet. Tarif: 195 fr. Le prix inclut le matériel odorant et artistique mis à disposition et le temps individuel de la création de l'eau de toilette personnalisée avec le parfumeur. Inscriptions obligatoires à [contact@unbrincreatif.ch](mailto:contact@unbrincreatif.ch) ou 076 548 61 81. Lieu: La Muse, 2, rue de la Muse, 1205 Genève.



Le hic avec les parfums naturels, c'est qu'ils ne tiennent pas longtemps sur la peau. CORBIS

## Et si on causait sexe?

### Chéri, je connais le truc pour sortir du «penis captivus»



Catherine Solano

Directe, précise, technique s'il le faut, notre sexologue nous parle de ce qui se passe sous notre couette

Écrivez à notre sexologue: [sexologue@tdg.ch](mailto:sexologue@tdg.ch)

**Est-t'il est vrai qu'en faisant l'amour, on peut rester coincés l'un dans l'autre?**

Oui, c'est vrai, même si c'est un phénomène très rare. Je n'en ai jamais rencontré de toute ma vie de médecin et si l'on en parle en souriant entre collègues, je ne connais aucun médecin qui ait dû traiter un tel cas. On qualifie ce phénomène de *penis captivus* ou pénis captif. Lors d'une relation sexuelle, la pénétration se fait normalement et puis, tout à coup, ça coince. Le sexe masculin se trouve bloqué dans le vagin et ne parvient plus à faire des va-et-vient ni à ressortir.

En général, quand cela se produit, le couple attend un peu, essaie de se séparer à nouveau et n'y parvient toujours pas. Les amants commencent à s'inquiéter. Et comme cela persiste, ils finissent par appeler un médecin à venir en urgence.

**Pourquoi ce «penis captivus»?**

Il s'agit chez la femme d'une contraction puissante et involontaire, d'un spasme des muscles du périnée, situés autour du vagin. Ces muscles enserrant le pénis si puissamment qu'il ne peut plus sortir. Et la femme n'a pas de contrôle sur cela, elle ne peut pas détendre ses muscles, même avec la meilleure volonté du monde.

**Que faire si cela se produit?** Il suffit de pratiquer un toucher rectal, c'est-à-dire d'introduire un doigt au niveau de l'anus de la femme. Pour cela, on peut utiliser un préservatif pour recouvrir le doigt. Le contact à ce niveau produit par réflexe une relaxation des muscles du périnée et donc une libération du pénis.

**Pourquoi entend-on parler de «penis captivus» alors que c'est si rare?** Parce que c'est un sujet étonnant, certes, mais peut-être aussi parce que cela fait écho à des angoisses profondes au sujet du sexe féminin: ce continent noir, mystérieux, fantasmé comme sans fond ou pourvu de dents, donc dangereux!

## Poil à gratter

### C'est la taille qui compte

Les inconditionnels de l'apéro sont, usuellement, d'un naturel aimable. Mais pour que leur bonne humeur perdure, mieux vaut remplir également les godets. Une gageure, si l'on en croit une bande de chercheurs des Universités de l'Iowa et de Cornell. Car s'il existe une science éminemment complexe, c'est bien le taux de remplissage du verre: il dépend d'une foultitude de facteurs, qui jouent par ailleurs un rôle déterminant en matière de surconsommation d'alcool. Pour définir ce qui peut conduire à servir plus ou moins de nectar dans un canon, les scientifiques ont demandé à 73 siroteurs avertis de verser ce qu'ils considéraient comme un verre «normal» en

usant de récipients et de breuvages différents. Les cobayes ont servi 12% de pinard en plus lorsque le verre avait une taille supérieure à la taille standard ou si ledit verre était tenu à la main plutôt que posé sur la table. Car les gens, indépendamment de leur état d'ébriété, ont du mal à évaluer les volumes et tendent à se focaliser sur les mesures verticales plutôt qu'horizontales. Et dans le même gobelet, ils ont versé 9% de plus de vin blanc que de rouge, parce que ce dernier offre un meilleur contraste. Moralité: pour modérer votre consommation, trinquez avec de menus verres de rouge en vous gardant de les tendre au sommelier. Pour la cuite, euh, à vous de voir... **Irène Languin**